

Bruno Lachnitt, la prison est le lieu de sa foi.

Portrait

Depuis mercredi 1^{er} septembre, le diacre lyonnais Bruno Lachnitt est le nouvel aumônier national catholique des prisons. Si son parcours est cousu de « sorties de route », cet ancien jésuite devenu père de famille estime que sa mission d'aumônier a unifié sa vie.

- Mélinée Le Priol,
- le 03/09/2021 à 06:58
- Modifié le 03/09/2021 à 08:38

Lecture en 3 min.

Bruno Lachnitt est le nouvel aumônier national catholique des prisons. Source : B. Lachnitt

« *Entre eux et moi, il y a parfois l'épaisseur d'une occasion.* » Bruno Lachnitt n'a jamais oublié cette remarque énigmatique d'un vieil [aumônier de prison](#) aujourd'hui décédé, qui manifestait par là son souci de ne pas mettre les détenus trop à distance. « *La prison, en les isolant, s'en charge déjà* », complète celui qui vient d'endosser l'habit d'aumônier national catholique des prisons à la suite du père [Jean-François Penhouët](#). Un habit « *un peu trop grand* » pour lui, précise d'emblée ce diacre lyonnais de 62 ans, regard clair et tenue décontractée.

Rencontré à Paris le jour de sa prise de fonction, mercredi 1^{er} septembre, cet homme marié, père de trois filles adultes, apparaît plus disposé à dissenter sur sa mission d'aumônier, commencée à la maison d'arrêt de Lyon-Corbas en 2013, que sur ses nouvelles responsabilités nationales. Celles-ci le conduiront deux jours par semaine à la capitale, notamment au siège de la [Conférence des évêques de France](#) (CEF), sans qu'il ait à quitter son travail à Lyon-Corbas ni son domicile de Villeurbanne. Avec environ 700 aumôniers, le culte catholique dispose de la plus importante des sept aumôneries pénitentiaires.



Multipliant les citations, Bruno Lachnitt décrit ainsi son état d'esprit : « *C'est la confiance que les autres mettent en nous qui nous montre le chemin.* » Signée Mauriac, la phrase s'applique à lui mais aussi, bien sûr, aux détenus qu'il accompagne. Elle est même devenue la devise du projet « *fou* » qu'il a initié en 2015 : chaque été, il emmène un petit groupe de détenus marcher du Puy à Conques sur le chemin de Compostelle. 200 kilomètres en douze jours, alors que les permissions ne dépassent pas trois jours habituellement.

« Voir ce qu'il y a de meilleur en l'autre »

Confiance : le maître-mot de sa mission d'aumônier. « *Mais qui dit confiance ne dit pas naïveté, et ce n'est pas non plus une conviction de principe selon laquelle il y a du bon en chacun.* » Une pause. « *Quand je rencontre un détenu, mon rôle est de voir ce qu'il y a de meilleur en lui. Et cela, il faut le susciter ! Ce n'est pas toujours facile. Mais si on ne le fait pas, si on ne restaure pas chez ces personnes l'estime d'elles-mêmes, alors on programme la récidive.* »



Avant de « *plonger* », il y a huit ans, dans l'univers carcéral – les premières années, l'aumônier passait 20 à 30 heures par semaine en cellule –, Bruno Lachnitt a eu un parcours sinueux, cousu de « *sorties de route* ». Un point commun avec nombre des détenus. Cela l'aide-t-il à entrer en relation avec eux ? « *Peut-être... En tout cas, depuis que je suis aumônier, je sens que tous les fils de ma vie sont reliés.* »

Après être passé quelques mois par un monastère bénédictin puis par le séminaire, Bruno Lachnitt découvre à 20 ans le mouvement [ATD Quart Monde](#). Cinq ans plus tard, il entre dans la [Compagnie de Jésus](#) « pour y vivre l'option préférentielle pour les pauvres, dans la continuité d'ATD ». Estimant ne pas pouvoir faire l'économie, pour rencontrer les plus pauvres, de l'apprentissage d'un savoir-faire manuel, le jeune jésuite se forme en mécanique. Il travaillera quatre ans chez Peugeot, à Poissy (Yvelines), tout en se formant en théologie au Centre Sèvres. Mais l'écart se creuse entre ces deux aspects de sa vie religieuse.

Surpopulation carcérale

À 34 ans, il quitte la Compagnie. À 35, il épouse une jeune prof de lettres. Bientôt parent, le couple quitte Paris pour la région Rhône-Alpes, où Bruno Lachnitt travaillera pour le Secours catholique (2000-2009), avant de diriger la Mission régionale d'information sur l'exclusion (2009-2013). Puis, ne jugeant plus cohérent d'« être payé 3 000 € net par mois pour parler de gens au RSA », celui qui est devenu diacre en 2006 s'en ouvre à son vicaire général. Celui-ci lui propose de devenir aumônier de prison à plein temps.



« *La prison est devenue le lieu de ma foi* », affirme celui qui s'est rendu jusqu'à Compostelle avec sa famille et marche désormais vers Assise avec son épouse. Résolument engagée, sa foi est aussi ce qui le pousse à se montrer sévère à l'encontre du « [discours sécuritaire](#) *ambiant* », de la [surpopulation carcérale](#) chronique et du système judiciaire français, quand il « *réduit les détenus à leur acte criminel* ».

Convaincu que, pour témoigner d'« *un Dieu qui s'est dépouillé* », il faut consentir à se dépouiller soi-même, Bruno Lachnitt insiste sur la nécessité, pour un aumônier de prison, de « *consentir à l'impuissance* », ce qui peut être « *éprouvant* ». « *À part ça, il n'y a pas de profil type* », sourit-il.